

Eric Burnand, 29.11.53, famille aux racines protestantes-libérales (d'avantage bourgeoisie de « robe » que d'affaires), scolarité secondaire puis universitaire à Lausanne, Gymasien (célibataire !) à l'époque de l'adhésion au cercle Spartacus et à la LMR. Après quoi, stage de journalisme à 24 Heures et à la Télévision suisse romande puis journaliste à L'Hebdo et actuellement à la RTS

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Intéressé, très jeune, par la politique, locale, nationale et internationale. Brève expérience militante au CLES, Centre lausannois des étudiants du secondaire (entre fin 1968 et 69). Animation d'un très éphémère « Mouvement des gymnasiens socialistes » avant de participer à la création du Cercle Spartacus

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière

Vu mon investissement dans le Cercle Spartacus et l'émergence de ma conscience « internationaliste », l'adhésion à la cellule « jeunes » de la LMR en a découlé presque « naturellement ». D'autant que certains camarades, particulièrement Nono, m'ont facilement convaincu de l'importance de relier les actions politiques menées parmi les jeunes aux interventions plus globales de la LMR et de la IVème Internationale. Et en outre l'approche trostkyste de l'histoire du mouvement ouvrier et sa critique de l'URSS me semblaient, apparemment du moins, cohérente.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Principalement, l'insertion de la LMR dans une stratégie internationale. J'appréciais de me sentir relié à d'autres organisations de la planète, notamment la Ligue Communiste-LCR dont j'admirais le discours et le punch. Cette force de frappe « mondiale » se manifestait –modestement- dans les mouvements de solidarité avec les peuples indochinois auxquels j'ai un peu participé.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Durant la (courte) période de mon militantisme à la LMR, je suis resté à Lausanne et ai siégé quelques mois (?) à la direction de la cellule « jeune » ce qui m'a donné –insigne privilège- l'occasion d'assister à un ou deux réunions de la direction de ville, où j'avais l'impression de côtoyer les grands pontes de l' « Orga ».

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé

(parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Très investi dans le Comité Action Cinéma en 1971, les mouvements « lycéens » puis les Comités Indochine Vaincra.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Travail « jeunes » et solidarité internationale .

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

J'ai rapidement trouvé trop chronophages les innombrables réunions, distributions matinales de tracts, week-ends de formation. Je ne me suis pas pour autant coupé de mes amis ou de mon milieu. Mes loisirs sont restés ceux d'un ado, heureusement.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

J'entretenais de bons rapports avec certains militants maos de Rupture (avant que leur organisation ne se muât en « Drapeau rouge ») et avec quelques anars dont j'appréciais l'approche libertaire de la politique. Ces relations « incestueuses » m'ont été reprochées par certains camarades particulièrement sectaires.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Je n'en ai pas vraiment souffert mais au cours des périodes « chaudes » (telles les manifs lausannoises du printemps 71), j'ai préféré m'investir dans le mouvement. Les interminables et fastidieuses séances avec les cadres de la LMR qui voulaient dicter mon intervention sur le terrain me pesaient .

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Ca n'a pas été très facile de débarquer, en tant que jeune mec, sur le « marché » des relations amoureuses et du sexe au début des 70', en pleines turbulences féministes. Mes compagnes et mes sœurs se chargeant de m'accabler et de me culpabiliser comme si j'étais co-responsable de de plusieurs millénaires de domination machiste. Période houleuse de redéfinition des codes et des rôles.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Brèves expériences de colocation sans autre ambition que de partager le loyer.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Rien de particulier. La présence et l'activisme des femmes me paraissaient tout-à-fait normales.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Quelques difficultés d'adaptation et un petit malaise d'être parfois cantonné au rôle de « compagnon de route » de certaines amazones.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Je me réjouissais que la LMR fût une section de la IVe dont je lisais certaines publications sans forcément en comprendre tous les mystères.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je parcourais La Brèche (que je vendais) et bien sûr La Taupe (que je rédigeais, en partie) mais j'avoue que je n'ai jamais pu me faire à la langue de bois, très indigeste de la littérature marxiste-révolutionnaire. Ce qui m'amena à lire -en secret- une autre presse de gauche, plus littéraire ou alors plus proche de mon langage ado.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Non, honnêtement, je n'ai jamais envisagé une fin proche du capitalisme

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Malgré les quelques conseils donnés par le SO de la LC (lorsque Recanatti, très condescendant, est venu nous « briefer » à Lausanne), je ne me suis jamais senti attiré par l'action violente.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'ai milité dans le Comité de caserne de Losone au Tessin lorsque j'étais incorporé dans une école de recrues sanitaires. Pas mal d'actions spontanées, grèves et refus d'ordre, menées sans aucun lien réel avec un comité de soldats extérieur. Rares contacts avec quelques maos de Locarno notamment au moment du coup d'Etat militaire au Chili (protestation dans la caserne). J'avais beaucoup d'estime pour les mouvements pacifistes et les objecteurs que je trouvais plus courageux et conséquents que moi et les autres gauchistes intégrés dans l'armée.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je me suis rapidement trouvé confronté à l'autoritarisme de certains « chefs », un en particulier, qui prétendaient nous dicter le type d'action à mener dans les mouvements de jeunes (surtout le Comité Action Cinéma). Je trouvais aberrante cette façon de parachuter des slogans et une ligne politique dans un mouvement de masse qu'ils ne connaissaient pas.

C'est d'ailleurs ce hiatus qui m'a conduit à me distancier de la LMR.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

A part une menace de renvoi du gymnase de la Cité, aucun problème.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Ma déception et mon désaccord n'ont pas donné lieu à un réel conflit. Je suis parti par la petite porte.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Je ne l'ai pas connue. Mais vue de l'extérieure, cette prolétarisation m'a parue ridicule et dérisoire.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Désillusion politique (voir plus haut)

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

J'en ai retrouvé certains dans les Comités unitaires suisses-immigrés, les comités de soldats et sur les bancs de l'université.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Après une si courte période de militantisme (trois ans), la « réinsertion » n'a pas posé de problèmes

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion

d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

La notion d'avant-garde (que j'ai modestement « testée » dans les mouvements de jeunes) m'est vite apparue comme inadéquate mais mes connaissances politiques, historiques et théoriques de l'époque ne m'ont pas permis de déceler les germes totalitaires du projet marxiste-révolutionnaire. C'est plus tard, par l'acquisition de connaissances sur l'histoire réelle du mouvement ouvrier, que j'en ai mesuré l'importance.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Même de courte durée, ça a été un bon apprentissage de l'action et de la réflexion politiques. Pour le reste, la trace laissée par la LMR est légère : dommage que toute l'énergie déployée par ses militants ait été gaspillée en palabres et débats complètement déconnectés de la réalité. Si elle avait été plus pragmatique et plus en phase avec les milieux concernés, l'action militante de la LMR aurait pu être redoutablement efficace.

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Malgré les limites que m'impose mon job, je suis resté impliqué dans divers combats sociaux. Mais je ne me reconnais absolument plus dans le discours passiviste et figé de la gauche de la gauche. Laquelle se limite désormais à défendre le pré-carré de ses acquis sans proposer aucune alternative à l'ordre capitaliste.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Le vrai souvenir marquant de ma brève période à la LMR, c'est la mise en place de la banderolle « FNL vaincra » entre les deux tours de la cathédrale. Opération à laquelle j'ai prêté un modeste concours.

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate): NON

.Genève 2016
Eric Burnand